

A PROPOS DES « RENCONTRES DE SEIX »

Peut-on analyser - obligatoirement en les séparant - les différents aspects de l'œuvre d'Abellio ? Lui-même avait apparemment accepté de jouer ce jeu avec les *Entretiens avec Marie-Thérèse de Brosses*. Dans ces *Entretiens*, Abellio rappelle implicitement les limites d'une telle démarche. En particulier, l'impossibilité d'enseigner la phénoménologie ; par conséquent que la Structure Absolue ne peut pas se contenter d'être comprise intellectuellement, qu'elle doit être vécue.

Il nous paraît utile, pour revenir à notre tentative de Rencontres, de revenir sur des initiatives proches. Tout d'abord, initiative qui est rappelée dans les *Entretiens* (Page 52), la création du Cercle d'Etudes Métaphysiques qui est né non pas de la « volonté de faire un groupement » mais de la rencontre avec des étudiants husserliens. Ce cercle a permis de « clarifier les positions respectives des participants devant l'ésotérisme ».

A relever dans les propos de J. P. Lombard, qui retrace cette « aventure » du C.E.M :

- le mélange d'ésotéristes de bas niveau et de véritables phénoménologues, ceux qui mettent la tradition au service de la phénoménologie et ceux qui adoptent la démarche inverse.

D'où le rappel de quelques vérités premières :

- La démarche phénoménologique est solitaire.
- Il n'y a pas en la matière de recette transmissible ;
autrement dit, on ne peut être ni enseignant ni étudiant en phénoménologie, on doit la vivre.

A ceci, on peut adjoindre quelques interrogations :

- Tout groupement de chercheurs en ce domaine ne peut-il rassembler que des individus possédant des motifs différents ?

- A toute tentative de groupement, de rencontre, ne faut-il pas prendre garde à n'y admettre que des personnes conscientes des deux vérités premières énoncées plus haut ?

A cette condition, il paraît possible d'éviter le « malentendu de la communauté » tel que le définit Marie-Thérèse de Brosses dans le numéro de *Question de* consacré à Raymond Abellio en 1987.

Il apparaît à la lumière de ce qui précède qu'il est bon de scinder les Rencontres de Seix en deux parties :

- Celle réunissant le groupe de départ, né du colloque de Cerisy.
- Celle permettant d'accueillir des personnes extérieures au groupe de départ.

Quant à ce dernier, une question se pose : est-il constitué de disciples d'Abellio, terme que récusait celui-ci ? (dans la lettre qui a déclenché le C.E.M., Jean Largeault et Bernard Noël souhaitaient devenir ses disciples).

Une autre question peut se poser quant à la nature du groupe apparemment créé pour mettre en oeuvre les *Cahiers Abellio*.

Comme conclusion toute provisoire, je proposerai de relire un extrait du texte de Michel Camus figurant dans le *Cahier de l'Herne* (pages 44 et 45)

Pour compléter notre réflexion quant au « groupe » créé pour mettre en oeuvre et réaliser les *Cahiers Raymond Abellio* (entre 1983 et 1984), il est bon de rappeler la remarque sous forme de question que m'avait faite Abellio : « Vous n'allez pas créer une association des Amis d'Abellio ? » Cette question traduisait sa crainte de voir se constituer un groupe de disciples, expérience qui avait déjà été tentée avec le Cercle d'Etudes Métaphysiques (dans les années 50) et avec les *Etudes Abelliennes* (de 1979 à 1982).

Je le rassurai immédiatement car jamais ce ne fut mon intention. A vrai dire, les collaborateurs des *Cahiers* étaient avant tout animés d'une quête individuelle et différente selon leurs parcours respectifs. Ils furent contactés par J. P. Lombard - il essuya quelques refus - après que je l'ai moi-même contacté sur le conseil d'Abellio. Jamais il n'y eut une réunion qui ressemblât à quelque conseil de rédaction que ce

fût. Il y eut même deux « solitaires » qui adressèrent leurs articles par la poste : J.B. de Foucauld et Philippe Camby. Ont-ils rencontré J.P. Lombard ? En tout cas, vraisemblablement pas avant la parution de leurs articles. Il est à noter aussi qu'Abellio connaissait déjà la plupart de nos collaborateurs.

La seule réunion qui ait jamais eu lieu fut un dîner, chez moi, afin de fêter la sortie du numéro 2, à l'automne de 1984 ; Abellio n'était pas présent, pas plus que les deux « solitaires » nommés ci-dessus.

Le troisième *Cahier* ne fut jamais mis en chantier; il aurait dû voir le jour à l'automne de 1985 ; J. P. Lombard connut cette année-là de gros problèmes d'ordre privé et moi-même je n'avais plus ni le loisir ni les moyens financiers d'assurer les frais de fabrication.

Une des dernières entrevues que j'ai eue avec J. P. Lombard fut à l'occasion de la parution de *Dialogue* avec R. Abellio aux éditions « Lettres Vives » en avril 1985. Ensuite, J. P. Lombard ne me donna plus de nouvelles, les seules que j'ai eue pendant quelques années furent par l'intermédiaire de Michel Camus ; elles étaient plutôt négatives. « Média-Pluriel », qui abritait administrativement les Cahiers, dût déposer son bilan et Michel Bon, patron de *Trismégiste* qui assurait la diffusion depuis le printemps de 1984, vendit son affaire en 1987 et se retira dans un monastère bouddhiste tibétain (il conserva quelques titres dont les *Cahiers Abellio* et ne donna plus signe de vie après 1988). Après la mort d'Abellio en août 1986, je revis quelques collaborateurs des Cahiers (J. P. Dautun, Eric Antoni, Charles Hirsch) à l'occasion de la sortie du numéro de *Question De* consacré à Abellio à l'automne de 1987. Ensuite, le seul que j'ai revu, à l'occasion du « Marché de la Poésie », fut Michel Camus et ceci jusqu'au début des années 90. Le dernier entretien, téléphonique, que j'eus avec lui se situa à l'été 2002 à l'occasion du « Colloque de Cerisy ». Michel Camus est décédé le 28 janvier 2003.

René Chaminade
2005